

Pour faire le portrait d'un oiseau

Peindre d'abord une cage
avec une porte ouverte
peindre ensuite
quelque chose de joli
quelque chose de simple
quelque chose de beau
quelque chose d'utile
pour l'oiseau
placer ensuite la toile contre un arbre
dans un jardin
dans un bois
ou dans une forêt
se cacher derrière l'arbre
sans rien dire
sans bouger...
Parfois l'oiseau arrive vite
mais il peut aussi bien mettre de longues années
avant de se décider
Ne pas se décourager
attendre
attendre s'il le faut pendant des années
la vitesse ou la lenteur de l'arrivée de l'oiseau
n'ayant aucun rapport
avec la réussite du tableau
Quand l'oiseau arrive
s'il arrive
observer le plus profond silence
attendre que l'oiseau entre dans la cage
et quand il est entré
fermer doucement la porte avec le pinceau
puis
effacer un à un tous les barreaux
en ayant soin de ne toucher aucune des plumes de
l'oiseau
Faire ensuite le portrait de l'arbre
en choisissant la plus belle de ses branches
pour l'oiseau
peindre aussi le vert feuillage et la fraîcheur du
vent
la poussière du soleil
et le bruit des bêtes de l'herbe dans la chaleur de
l'été
et puis attendre que l'oiseau se décide à chanter
Si l'oiseau ne chante pas

c'est mauvais signe
signe que le tableau est mauvais
mais s'il chante c'est bon signe
signe que vous pouvez signer
Alors vous arrachez tout doucement
une des plumes de l'oiseau
et vous écrivez votre nom dans un coin du tableau.



Jacques Prévert, *Paroles*, Gallimard.

A-t-on
Jamais vu
Plus ridicule
Oiseau ?
Lourd
Long
Laid
Long
Laid
Long
Laid
Long
Laid
Long
Laid
Long
Lourd
Si lourd
Long laid
Qu'il ne peut
Voler sur la savane,
Ses ailes n'étant que tristes
Plumeaux lamentables, inutiles !
Son cou qui s'accroche aux nuages
Est si long, si laid, si déplumé
Et si tordu qu'il est une caricature
De cou de cygne, de héron, de grue.
Quant à sa tête minuscule et aplatie
Et presque chauve, elle apitoierait
Même le lion qui geint car il a faim.
Mais sur son derrière, Regardez
Approchez-vous donc ! Regardez
Ces plumes, là ! Oh Ah Oh !
Merveilleuses Oh Ah Oh !
Parures ! Oh Ah Oh !
Douce Oh Ah Oh !
Fine Oh Ah Oh !
Soie ! Oh Ah Oh !
Joie Oh Ah Oh !
Des Oh Ah Oh !
Yeux O Ah O !
Oh
Ah
Oh
Ah
Oh
Ah
Oh
Ah
Oh
Jolie parure
Pour
Les danseuses

Vette de FONCLARE, *L'écharpe d'Iris*, Livre de poche
Jeunesse, © Hachette Livre.

Les hiboux

Ce sont les mères des hiboux
Qui désiraient chercher les poux
De leurs enfants, leurs petits choux,
En les tenant sur les genoux.

Leurs yeux d'or valent des bijoux,
Leur bec est dur comme cailloux,
Ils sont doux comme des joujoux,
Mais aux hiboux point de genoux !

Votre histoire se passait où ?
Chez les Zoulous ? Les Andaloux ?
Ou dans la cabane bambou ?
À Moscou ? Ou à Tombouctou ?
En Anjou ou dans le Poitou ?
Au Pérou ou chez les Mandchoux ?

Hou ! Hou !
Pas du tout, c'était chez les fous.

Robert DESNOS, *Chansonnables et chanteurs*,
© Gründ.



- Longueur : 60-67 cm
- Poids : 1-1,4 kg
- Alimentation : animaux morts, détritus
- Ponte : 4-6 œufs (février-mars)



Grand Corbeau
Corvus corax

Lié aux falaises et aux escarpements rocheux, le grand corbeau est essentiellement montagnard en France. Il habite les Vosges, le Jura, les Alpes, le Massif central, les Pyrénées et la Corse, mais niche aussi sur les côtes rocheuses de Bretagne et de Normandie. L'espèce est sédentaire et forme parfois des dortoirs hivernaux. Le plus souvent en couple, le grand corbeau signale son approche par un double croassement rauque typique : cre-cre. Charognard de son état, il visite fréquemment les dépotoirs et se joint aux repas des vautours dans les Cévennes et les Pyrénées.

Kibi, le canard

Une poule avait couvé des œufs de cane : des canetons étaient nés. A l'âge des diminutifs, les petits des canards sont plus jolis, plus amusants dans leurs maladrotes que les petits des coqs et des poules.

Pourquoi ai-je remarqué celui que j'appelai Kibi ? D'abord parce que, de la couvée, il était le plus agile. Ah ! Son œil malin et toujours allumé ! De loin il apercevait, le premier, le tortillement du ver au sortir des mottes ; il accourait d'un trait, ventre à terre ; on eût dit une autruche en miniature. Glouton, il avalait le ver ; puis, très content, il repartait dans une autre direction, à la poursuite d'un insecte volant : il ne manquait alors à Kibi que des ailes ! Les siennes étaient courtes, comme des trognons de bras. Si vive que fut son allure, si manifeste son effort pour battre des ailerons, si énergique le saut en hauteur pour décoller, mon caneton chutait, rechutait, trébuchait, mais n'y prêtait pas plus d'attention qu'un enfant qui joue à tomber.

Maurice TESSA, *J'aime les bêtes*, Albin Michel.

Le corbeau et le renard

Maître corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
« Hé ! bonjour, monsieur du corbeau,
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois. »
À ces mots le corbeau ne se sent pas de joie ;
Et, pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le renard s'en saisit, et dit : « Mon bon monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute :
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute. »
Le corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Jean de LA FONTAINE, *Fables*.